

FOCALISATION ET TOPICALISATION EN MOSANGE, LANGUE BANTU DE LA SAW-MOEKO. C31C' ndolo

Richard ZELENGE SOMO
Université Pédagogique Nationale (UPN) / Kinshasa
peterzelenge@yahoo.fr

Résumé :

La présente étude sur le mosangé concerne un domaine non encore exploité dans cette langue. Il s'agit de la syntaxe. Nous y examinons la focalisation et la topicalisation, deux procédés d'énonciation qui rentrent dans la structure de l'information en parlant de la phrase emphatique. Le premier porte sur une information nouvelle tandis que le second porte sur une information connue. Le principe d'immanence du mosangé nous pousse à mettre à jour ces informations d'une grande portée communicationnelle afin de permettre à d'autres chercheurs de découvrir cette richesse immatérielle en voie de disparition à cause du lingála, langue véhiculaire de la région.

Mots clés : Focalisation, topicalisation, mosange, syntaxe, énonciation

Abstract:

The present study on Mosange concerns a field yet unexploited in this language. It is about the syntax. We are examining focalization and topicalization, two utterance processes that fit into the information structure when talking about emphatic sentences. The first refers to new information while the second relates to known information. The principle of the Mosange immence led us to update this information of great communicational significance with a view to allowing other researchers to discover this disappearing language because of Lingala, the lingua franca in the region.

Keywords : Focalization, topicalization, Mosangé, syntax, enunciation.

Introduction

Le mosangé est une langue parlée dans la « localité Mosangé, secteur de Ndolo-Liboko, territoire de Budjala dans la province du Sud-Ubangi », (S. Moulin, 2005, p.73). Il convient de signaler que la localité Mosangé est traversée par la rivière Saw-Moeko. Saw est le nom de cette rivière en amont et elle prend le nom de Moeko en se jetant dans le fleuve Congo en amont de Lusengo dans le secteur de la Moeko. La localité Mosangé comprend les sous-localités suivantes: Ndama, Mosangé likoló, Mosangé ngelé et Bombaka. Les données statistiques de 1992 attestent que cette localité comptait une population de 3.658 personnes. Ses voisins immédiats sont les localités: Bokala, Likulá, Bopeka, Nsaw et Karagba.

Le mosangé fait partie des langues bantu du groupe 30 : bangi-ntomba, le sous-groupe 31 : ngiri dans la classification de M. Guthrie, 1948. Le sigle¹ C31c' ndolo a été abusivement présenté comme étant un dialecte de la zone C, troisième groupe, langue ngiri, dialecte ndolo. Or, ndolo, à proprement parler, désigne, en premier lieu, un ensemble des langues se réclamant indépendantes les unes des autres malgré leur intercompréhension. Il importe, cependant, de dire que les langues ndolo, en général, et mosangé, en particulier, sont très mal connues du grand public africaniste, non seulement à cause du manque d'écrits mais aussi, parce qu'elles sont très mal identifiées dans toutes les classifications linguistiques connues jusqu'à ce jour. Il convient de révéler que ndolo dont parle Guthrie et tant d'autres auteurs dans leurs classifications n'est pas une langue encore moins un dialecte. Ndolo constitue, en deuxième lieu, un ensemble des populations riveraines parlant de différentes langues suivantes : mosangé, likulá, bokala, lingenda-botila, tando, lifonga, lisombo, bolondo bo ndzimbe et monyóngo (R. Zelenge, 2020, pp. 21-22 ; 2011, p.18 ; 2000, p.7).

Le corpus qui a servi à la description syntaxique du mosangé part de nos connaissances de ladite langue en tant que locuteur et auteur des articles cités plus loin dans le présent travail. Nous nous sommes aussi servi

¹ **Signes, abréviations utilisés :**

- : limite des morphèmes, Ø-: morphèmes zéro, 1, 2, 3...: classes, Aug: Augment, Aux: Auxiliaire, Cond : Conditionnel, CRPA: Centre de Recherche en Pédagogie Appliquée, CRIDUPN: Centre de Recherche Interdisciplinaire de l'Université Pédagogique Nationale, Expl : Explétif, Foc: Focus, FV: Finale verbale, INS: Institut National de la Statistique, IPN: Institut Pédagogique National, Pass: Passif, PP: Pages, PL: pluriel, Rel: Relatif, UPN: Université Pédagogique Nationale

occasionnellement de la technique d'interview pour la vérification et la traduction de certains items utilisés auprès d'autres locuteurs. Nous avons également exploité les phrases citées par T. Mukash, 2004, dans son étude sur les **Questions spéciales de linguistique générale, syntaxe des langues bantu**.

Pour l'analyse des données de la présente étude, nous nous sommes servi de la méthode fonctionnelle du modèle français (André Martinet) dans ses applications en langues africaines. La langue étant considérée comme une structure renfermant plusieurs catégories des mots, ces derniers jouent chacun un rôle déterminé au sein d'un énoncé.

La conservation du patrimoine immatériel intéresse plus d'une organisation dans le monde. C'est dans cet intérêt que l'UNESCO dans sa convention de 2003 prône la « conservation du patrimoine matériel et immatériel dans le monde ». Pour ne pas rester en marge du souci des organisations mondiales en matière de conservation des patrimoines, la République Démocratique du Congo (RDC) stipule dans sa constitution de 2002 en vigueur, à son article premier, dernier alinéa ce qui suit : « les autres langues du pays font partie du patrimoine culturel congolais dont l'Etat assure la protection ». Il convient de dire que les études syntaxiques sont très rares dans la linguistique congolaise de la RDC. À ce sujet, T. Mukash (2004, p. 4) note ce qui suit : « Bon nombre de manuels scolaires sur les langues congolaises et de syllabus de linguistique africaine n'abordent pas la syntaxe. Et quand ils en parlent, c'est de manière fort lacunaire !

La description syntaxique de la langue mosangé dans son volet de la phrase emphatique : focalisation et topicalisation, permet-elle de la faire connaître et de contribuer ainsi à la documentation des langues en voie de disparition ? Sa spécificité est-elle une voie à renforcer les illustrations des théories syntaxiques existantes ou permet-elle d'en créer une autre ?

La description du mosangé contribuerait à cette mission de la République qui consiste à la conservation du patrimoine immatériel. Il serait intéressant d'étudier la langue mosangé dans sa partie syntaxique non encore exploitée, et plus précisément la phrase emphatique qui constitue la structure d'information en parlant de la focalisation et de la topicalisation, car dit-on, les paroles s'envolent mais les écrits restent. La présente étude, en dépit de sa particularité fonctionnelle, contribuerait à renforcer les théories syntaxiques existantes sur l'emphatisation (<https://www.cordial.fr> : le 15/10/2022 à 10 :19 :45). Les théories comparatistes permettraient d'identifier des cas de ressemblances fonctionnelles du mosangé avec d'autres langues de la même famille linguistique ou non.

Il conviendrait aussi de dire que les langues ndolɔ, en général, et mosangé, en particulier, sont menacées de disparition à cause du lingála, langue véhiculaire de la région. À cet effet, R. Zelenge (2016, p.133) soutiendrait que «les langues minoritaires ou langues en danger de disparition méritent une attention particulière des chercheurs en vue de sauvegarder les informations encore disponibles ».

Dans la *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, D. Creissels (1991, p.5) fait l'observation suivante :

On trouve souvent chez les linguistes travaillant à la description de langues de tradition orale jusque-là non décrites une tendance qui, poussée à l'extrême, aboutit à rejeter toute référence à l'acquis préalable de la linguistique descriptive, coupable à leurs yeux de ne pas être issu de la mise en œuvre des techniques d'analyse parfaitement « objectives » auxquelles ils accordent tellement d'importance. Il me semble qu'il y a là une illusion : à quoi servent des techniques d'analyse parfaitement objectives, si elles ne sont pas adéquates à l'objet analysé ?

La présente étude qui aborde la syntaxe fonctionnelle du mosangé sous-entend une invitation lancée à l'endroit de tous les chercheurs intéressés à la zone linguistique C, à se joindre à nous pour la sauvegarde de ce patrimoine immatériel mondial en voie de disparition faute de description de ces langues qui ne peuvent, dès lors, faire objet d'usage didactique dans la région où elles sont pratiquées. Il sied de noter que cette étude rentre dans l'application des théories syntaxiques existantes, nous avons lu des auteurs comme Denis Creissels et Frantz Bopp.

1. La focalisation

La focalisation est un procédé de la structure d'information qui permet la mise en évidence d'un élément de la phrase emphatique (sujet, verbe, complément). D. Creissels, (2006, p. 111) note qu'un élément de la phrase mis en focus est présente comme particulièrement chargé d'une valeur informative.

1.1.Le sujet :

La focalisation utilise plusieurs procédés pour la mise en évidence de la fonction sujet. Il s'agit de la longueur vocalique, du gallicisme, du syntagme nominal grammaticalisé par le terme *moto*, du pronom personnel réfléchi, de la proposition relative, et du démonstratif de référence. Mukash (2004 : 65-66) note que

le sujet focalisé n'est pas nécessairement extrait et enclavé dans une construction discontinue, il se combine plutôt avec des morphèmes particuliers de soulignement, lesquels se place à sa gauche ou à sa droite. Une langue comme le ciluba utilise la nasale syllabique et le morphème / ké / comme marqueurs de focalisation. La nasale syllabique précède ou suit le terme focalisé et dans cette dernière position, elle s'attache au terme qui suit directement le sujet.

Considerons :

(1)

- (a) *báánà bàdì mú nzùbù* (ciluba M31)
''Les enfants sont dans la maison''
- (b) *mbáánà bàdì mú nzùbù*
FOC-enfants qui sont dans la maison
''Ce sont les enfants qui sont dans la maison''
- (c) *báánà /mbàdì / mú nzùbù*
enfants FOC qui sont dans maison
''Ce sont les enfants qui sont dans la maison (et personne d'autre)''
- (d) *báánà ké bàdì mú nzùbù*
''Ce sont plutôt les enfants qui sont dans la maison''.

1.1.1. La longueur vocalique

La longueur vocalique compensatoire du sujet peut porter soit sur le substantif (syntagme simple), soit sur son déterminant (syntagme modifié). Il convient, cependant, de signaler que la langue mosángé ne fonctionne pas avec la longueur vocalique.

(2)

- (a) *ámwááná asikela dzábo?*
á-mo-ána a-si-kel-a dzabo
Aug-1-enfant 1-Aux.-faire-FV quoi
« L'enfant a fait quoi ? »
- (b) *moosá mositumbá álóso*
mo-osa mo-si-tumb-a á-lo-oso
3-feu 3-Aux.-brûler-FV Aug-11-maison
« Le feu a brûlé la maison »
- (c) *mwăna mokooto alelato*
mo-ána mo-koto a-lel-a-to
1-enfant 1-gros 1-pleurer-FV-PARF
« Un gros enfant pleure »
- (d) *bato bayiiké bawa*
ba-to ba-yiké ba-wa-a
2-personne 2-nombreux 2-mourir-FV
« Beaucoup d'hommes sont morts »

1.1.2 Le gallicisme

En grammaire et en linguistique, un gallicisme est un emprunt fait à la langue française par une autre langue ; une tournure ou une locution particulière à la langue française, consacrée par l'usage, c'est-à-dire, un idiotisme. Le syntagme nominal peut être enclavé par un présentatif : *elé né ... (moto)* « c'est...qui » *abá né ... moto* (c'était ...qui). *Moto*, dans ce cas, est un syntagme nominal grammaticalisé. Ce cas a été aussi attesté en likulá: *ele nde...« c'est...qui »* (R. Zelenge 2021, p. 277).

- (3) (a) *elé né fofa asikpa*
elé né Ø-fofa a-si-kpa-a
Prés Foc 1a-papa 1-Aux.-tomber-FV
« C'est papa qui est tombé »

1.1.5. Le pronom personnel réfléchi

Est appelé pronom personnel réfléchi, un substitutif autonome ou de classe, juxtaposé à l'adverbe **méngu** signifiant « même ».

(7)

(a) <i>moto</i>	<i>asíwa</i>	<i>yóméngu</i>
mo-to	a-sí-wa-a	yo-méngu
1-personne	1-Aux.-mourir-FV	lui-même
« La personne est morte d'elle-même »		

(b) <i>dzangé</i>	<i>lisíkpa</i>	<i>liméngu</i>
li-angé	li-sí-kpa-a	li-méngu
5-mangue	5-Aux-tomber-FV	5-même
« La mangue est tombée d'elle-même »		

(c) <i>ɲwéte</i>	<i>mosíkpa</i>	<i>ba</i>	<i>moméngu</i>
mo-éte	mo-sí-kpa-a	ba	mo-méngu
3-arbre	3-Aux-tomber-FV	que (?)	lui-même
« L'arbre est tombé de lui-même »			

1.1.6. Une proposition relative

Il convient de signaler que la proposition subordonnée relative est prise en charge soit par le morphème préfixe verbal avec un ton surélevé qui joue le rôle du pronom relatif. Son antécédent immédiat peut être un substantif ou un démonstratif.

(8)

(a) <i>ámwándzáná</i>	<i>ówɔ...</i>
á-mo-andzána	o-wɔ-a
Aug-1-femme	Rel.1-parler-FV
« La femme qui parle... »	

(b) <i>Bato</i>	<i>bátékí</i>	<i>ína</i>	<i>nyama</i>
ba-to	bá-ték-í	i-na	n-yama
2-personne	Rel.2-vendre-FV	10-ce	10-animal
« Les gens qui ont vendu ces animaux »			

(c) <i>Bato</i>	<i>bána</i>	<i>bátékí</i>	<i>ina</i>	<i>nyama</i>
ba-to	ba-na	ba-ték-í	i-na	n-yama
2-personne	2-celui	2-vendre-FV	10-ce	10-animal
« Les hommes qui ont vendu ces animaux »				

1.1.7. Un démonstratif référentiel

Le démonstratif -na "celui-là ou celle-là" qui dépend du substantif le précédant exprime une idée d'insistance et de référence.

(9)

(a) <i>Nyama</i>	<i>ína</i>	<i>isítékeme</i>
n-yama	i-na	i-sí-ték-am-a
10-animal	10-celui	10-Aux-vendre-Pass-FV
« Ces animaux-là sont vendus »		

(b) <i>ábáná</i>	<i>bána</i>	<i>bakuti</i>	<i>ámólákisi</i>
á-ba-ána	bá-na	ba-kút-í	á-mo-lákisi
Aug-2-enfant	2-celui	Rel.2-frapper-FV	Aug-1-enseignant
« Ces enfants-là que l'enseignant a frappés »			

1.2. La focalisation verbale

Dans leur conclusion d'une étude portant sur la "morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : l'exemple du tswana et du wolof", D. Creissels et S. Robert (1998 : 1975) notent qu'« une meilleure connaissance de la syntaxe des langues africaines pourrait déboucher sur la découverte de nouveaux cas de langue dont la morphologie verbale exprime des distinctions de nature discursive ».

La mise en évidence de la fonction base en mosangé peut se faire par l'allongement vocalique compensatoire de la forme verbale ou le redoublement du radical. Le verbe peut aussi être mis en apostrophe par le focus **né**.

(10)

(a) <i>dʒaaká</i>	<i>tomá</i>	<i>toleto</i>
Ø-dʒa-ak-a	to-oma	to-le-a-to
2SG-manger-PF-FV	13-nourriture	13-être-FV-PARF
« mange, il y a encore de la nourriture »		

(b) <i>ɲwakáɲwáka,</i>	<i>toikómá</i>	<i>dʒa</i>	<i>bilese</i>
Ø-ɲa-ak-a Ø-ɲa-ak-a	to-i-kom-a	dʒa	bi-lese
2SG-boire-PF-FV	2SG-boire-PF-FV	1PL-Aux-devenir-FV	comme 8-vaurien
« ayant trop bu, nous sommes devenus comme des vauriens »			

(c) <i>okɛ</i>	<i>yo</i>	<i>akala</i>	<i>né</i>	<i>bodʒei</i>	<i>nyama</i>
o-kɛ-a	yo	a-kal-a	né	bo-dʒa-i	n-yama
2SG-aller-FV	lui	1-aimer-FV	Foc	14-manger-FV	9-animal
« Ce qu'il aime, c'est manger du gibier »					

1.3 La focalisation du complément

La focalisation du complément se réalise par sa mise en évidence à droite au lieu d'être à sa place habituelle à gauche.

(11)

(a) <i>Falangá</i>	<i>né</i>	<i>isalá</i>	<i>iwasa</i>	<i>ngái (nawasato falanga)</i>
Ø-falanga	né	i-salá	i-was-a	ngái
9a-argent	Foc	19-chose	19-chercher-FV	moi
« L'argent, c'est la chose que je cherche » (je cherche de l'argent).				

(b) <i>maná</i>	<i>manjá</i>	<i>bísó</i>	<i>lóbi</i>
ma-aná	ma-ɲa-á	bísó	lobi
6-vin	6-boire-FV	nous	hier
« Le vin que nous avons bu hier »			

(c) <i>maná</i>	<i>mána</i>	<i>manjá</i>	<i>bísó</i>	<i>lobi</i>
ma-aná	ma-na	ma-ɲa-á	biso	lobi
6-vin	6-celui	6-boire-FV	nous	hier
« Le vin que nous avons bu hier »				

La nature du complément ainsi extraposé est variable et l'on peut avoir un nom ou syntagme nominal, un pronom (tonique), un adverbe, un verbe ou même une proposition subordonnée.

(12)

(a) <i>Démb la</i>	<i>Musaa</i>	<i>dem</i>
Hier EMPH COMP	3SG Moussa	aller
« C'est hier que Moussa est parti »		

(b) <i>Lekkuma mburu mi, ceeb bi laa lekk</i>
Manger +NEG 1SG. Pain le EMPH 3SG manger
« Je n'ai pas mangé le pain, c'est le riz que j'ai mangé » (D. Creissels et S. Robert, 1998, p. 171)

2. La topicalisation

« La topicalisation est un procédé langagier de mise en valeur d'une information connue. Elle peut s'effectuer par la dislocation, la pronominalisation, l'emploi d'une préposition ou d'une locution prépositive impliquant le sens de 'quant à ou pour moi' », (T. Mukash, 2004, p. 67-70). Quant à D. Creissels (2006, p.110), « la topicalisation consiste à signaler explicitement un topique... Les procédés de topicalisation varient d'une langue à une autre, et les constructions topicalisantes n'ont pas la même fréquence dans toutes les langues ».

2.1. La dislocation

La mise en évidence est réalisée par un détachement d'une partie de l'énoncé par la pause juxtaposée. Cette mise en relief peut s'effectuer soit au début de l'énoncé ou à sa fin.

(13)

(a) *ámwána,* *akálanda*
 á-mo-ana *a-ká-land-a*
 Aug-1-enfant 1-FO-marcher-FV
 « L'enfant, il marchera »

(b) *akálanda,* *ámwá*
 a-ká-land-a *á-mo-ana*
 1-FO-marcher-FV Aug-1-enfant
 « il marchera, l'enfant »

2.2. La pronominalisation

La pronominalisation consiste à remplacer un syntagme nominal (sujet ou complément) par un pronom personnel (participant ou substitutif de classe) qui convient.

(14)

<i>nyama</i>	<i>isikaka</i>	<i>ena</i>	<i>efaka</i>
<i>n-yama</i>	<i>i-si-kak-a</i>	<i>e-na</i>	<i>e-faka</i>
10-animal	10-Aux-déchirer-FV	7-ce	7-nasse

« Les animaux ont déchiré cette nasse »

Le mosángé étant une langue bantou, elle n'a pas échappé au phénomène de la répétition de la fonction sujet dans le verbe conjugué.

(15)

(a) *ámwándzana, namobalato*
 á-mo-dzana *na-mo-bal-a-to*
 Aug-1-femme 1SG-IO-marier-FV-PARF
 « La femme, je l'épouse »

(b) *bawelato* *álisango*
 ba-wel-a-to *á-li-sango*
 2-quereller-FV-PARF Aug-5-héritage
 « Ils se querellent pour l'héritage »

2.3. L'emploi d'une préposition ou locution prépositive

L'emploi de la préposition *fó é* « quant à ...ou pour ... » participe à la mise en évidence.

(16)

(a) <i>fó</i>	<i>é</i>	<i>ngai,</i>	<i>esengétó</i>	<i>bó</i>	<i>nabalá</i>	<i>mwandzana</i>
<i>Ø-fó</i>	<i>e-a</i>	<i>ngai</i>	<i>e-seng-a-to</i>	<i>bó</i>	<i>na-bal-á</i>	<i>mo-ndzana</i>
9a-affaire	9-de	moi	3SG-convenir-FV-PARF	que	1SG-marier-FV	1-femme

« Quant à moi, il convient que je me marie »

(b) *fó* *é* *bána,* *bésu* *batába*
 Ø-fó *e-a* *ba-ana* *ba-esu* *ba-táb-a*

9a-affaire 9-de 2-enfant 2-tout 2-accepter-FV
 « Quant aux enfants, ils ont accepté tous »

Il convient de signaler que l'adverbe **za** « comme » sert aussi à mettre en évidence, il prend le sens de « pour ... ». Cela pour exprimer une condition.

(17)

(a) <i>Za</i>	<i>ngai,</i>	<i>mbele</i>	<i>adzeiko</i>	<i>botóto</i>
za	ngai	mbele	a-dza-i-a-ko	botóto
comme	moi	Cond	1-manger-FV-NEG	NEG

« pour moi, il ne mangerait pas ou si c'était moi, il ne mangerait pas »

Conclusion

La présente étude est une réponse à la préoccupation de l'UNESCO, celle de la sauvegarde du patrimoine immatériel en danger de disparition. Car nul n'ignore que la langue, c'est l'âme de tout un peuple. La mort d'une langue est une perte immense qui touche à l'humanité toute entière.

La description linguistique d'une langue est cette thérapeutique linguistique qui vient la sauvegarder comme un remède chez une personne malade.

Il convient de noter que le mosángé est l'une des langues ignorées de monde scientifique à cause de l'absence des documents écrits qui en traitent comme c'est le cas pour l'ensemble des langues ndolo. C'est ce qui nous a motivé à mettre à la disposition des chercheurs les informations linguistiques sur la focalisation et la topicalisation, deux procédés syntaxiques attachés à la structure de l'information dans la phrase emphatique.

L'étude atteste pour la focalisation du sujet, du verbe, et du complément. La focalisation du sujet se fait par les moyens suivants : la longueur vocalique, le gallicisme, le syntagme nominal grammaticalisé, la focalisation pseudo-clivé, le pronom personnel réfléchi, la proposition relative, le démonstratif référentiel. La focalisation verbale se réalise par la longueur vocalique du radical ou par la duplication de ce dernier tandis que celle du complément se fait par son déplacement à droite devant son verbe. Quant à la topicalisation, nous avons attesté les moyens d'expression suivants : la dislocation, la pronominalisation, l'emploi d'une préposition ou une locution prépositive impliquant le sens de « quant à ».

Les langues se ressemblent mais elles ne sont jamais identiques. Sous l'optique comparative des langues, nous pouvons affirmer que toutes les langues utiliseraient la focalisation et la topicalisation. Cependant, chaque langue aurait ses propres moyens pour exprimer ces deux procédés d'emphatisation. La description de chaque langue permet de découvrir sa spécificité. Tel est le cas de la présente étude sur le mosángé.

Bibliographie

- Creissels, Denis, 2006, *Syntaxe générale, une introduction typologique*, la phrase, vol. 2. Hermès science.
- Creissels, Denis, 1998, Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : l'exemple du tswana et du wolof, *Faits de langues*, 11-12, Les langues d'Afrique subsaharienne, p. 161-178
- De Saint Moulin, Léon, Kalombo, Jean Claude, 2005, *Atlas de l'organisation administrative de la RDC*. Kinshasa, Centre d'Etude pour l'Action Sociale-SP
- Guthrie, Malcolm, 1948, *The classification of the bantu languages*, London-New York-Toronto : Oxford University Press for International
- INS, 1992, Totaux définitifs, groupements/Quartiers. Volume I. Kinshasa.
- Mukash Kalel, Timothée, 2004, *Questions spéciales de linguistique générale, syntaxe des langues bantu*. Kinshasa, Centre de Recherches Pédagogiques
- Zelenge Somo, Richard, 2001, *Eléments de phonologie et de morphologie du monyóngo, langue bantoue de la Haute-Ngiri*, Kinshasa, IPN, CRPA, p. 143-160
- Zelenge Somo, Richard, 2011, *Description grammaticale du likulá C31c' ndolo*, Kinshasa, UPN, mémoire de DEA
- Zelenge Somo, Richard, 2016, *Expression de l'ordre et de la défense en mosángé*, Kinshasa, Revue du C.R.I.D.U.P.N., p. 133-145
- Zelenge Somo, Richard, 2018, *L'injure-moyen de communication en langue mosángé, langue riveraine de la Saw-Moeko C31c' ndolo*, France, Editions européennes, 978-613-8-42770-4
- Zelenge Somo, Richard, 2021, *Description du likulá, langue bantu de la Saw-Moeko : phonologie, morphologie et syntaxe*. Kinshasa, UPN, Thèse de doctorat.